MAGNY LE HONGRE (77), TUBES et CHANSONS pour ACCORDEON et QUATUOR A CORDES

MAGNY LE HONGRE (77) : Concert LA LA LA, le 7 avril 2018 (Val d'Europe)… Sans paroles et sans voix, les seuls instruments réunis font parler la musique ; **dans ce programme « La la la »**, une collection d'airs et de mélodies ultra connus, d'autres moins. Autant de thèmes entêtants, enivrants, qui ont marqué les grands moments de la vie… de Brel et Dalida, de Carlos Gardel à Michel Legrand, d'Henri Salvador à Charles Trenet. Le fil rouge de ce voyage en chansons populaires et airs marquants sont les arrangements et compositions d'**Anne Niepold,** qui sait transposer chaque partition comme une séquence forte avec finesse, nostalgie, humour, voire délire et autodérision. Pour cette immersion atypique, les Musicales du Val d'Europe osent une combinaison inédite, imprévue, prometteuse, celle de l'accordéon d'Anne Niepold, et des cordes du **Quatuor Alfama**. Fondé en 2005 à Bruxelles, le Quatuor Alfama compte désormais parmi les jeunes formations chambristes les plus intéressantes : sonorité flexible et ciselée au service des auteurs du répertoire comme de formes musicales nouvelles. Les quatre instrumentistes poursuivent un parcours musical éclectique, allant des classiques aux contemporains. Ils ont l'audace de la jeunesse mais l'expérience et la sensibilité des plus grands.



Musicales du Val d’Europe / Concert LA LA LA
Samedi 7 avril 2018 – Magny le Hongre
place de l’Eglise, 77700 Magny le Hongre

Avant-concert : 16h30
Magny le Hongre, Centre culturel – Espace Club (accès libre)

Concert : 20h
Magny le Hongre, Salle Goudailler

Informations : 09 50 54 66 64 ou contact@excellart.org
Tarifs : plein tarif : 15 € | tarif réduit :10 € (adhérents ExcellArt et Fnac, seniors, cast members Disney, handicapés) | étudiants 12-25 ans : 5 € | gratuit < 12 ans.

Toutes les infos, réservation, billetterie, accès…
https://www.excellart.org/les-musicales/avril-lalala/

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.helloasso.com/associations/excellart/evenements/la-la-la

_

_____

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison 2018 des Musicales du Val d'Europe** – Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de MARNE LA VALLÉE (77), à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV…, c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte, Villeneuve-Saint-Denis. Saison musicale exceptionnelle en Val d'Europe, portée par la violoniste **Ruxandra SIRLI…**

CD, critique, compte-rendu : ” BESTIAIRE ” par Sabine Revault d’Allonnes et Stéphanie Humeau (1 cd ARTIE’S records – 2017)



CD, critique, compte-rendu : ” BESTIAIRE ” par Sabine Revault d’Allonnes et Stéphanie Humeau (1 cd ARTIE’S records – 2017). Deux artistes françaises **Sabine Revault d’Allonnes** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c’est davantage qu’un bestiaire choisi … : une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d’une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.

Ici, chaque pièce illustre à sa manière un comportement ou une attitude animale. Mais l’animalité identifiée s’apparente souvent aux sentiments et passions de l’âme humaine. Que ces oiseaux, animaux (cochons forcément « roses ») et petit cheval, sans omettre l’irremplaçable chat sur le toit, … et insectes… ont de raison (et d’enseignements) à nous

transmettre (écouter la dernière Coccinelle de Hugo mise en musique et avec quel génie par Bizet ! : « *les bêtes sont au bon Dieu, mais la bêtise est à l'homme* », sagesse hugolienne absolument bouleversante).

Les deux interprètes ont choisi scrupuleusement les pièces et leur enchaînement (rare exemple de perfection en la matière : on y passe du « Papillon » de Grieg, pour piano seul, au « Papillon et la fleur » de Fauré/Hugo, sans discontinuité de ton, sans rupture d'atmosphère) : les mélodies françaises et leurs héros soigneusement mis en scène sonore en 4 actes, sont associés à des préambules pianistiques, dont l'humour (le petit chien de Chopin en ouverture, qui trotte et s'agite, totalement revisité dans ce contexte si personnel) le dispute à des paysages au chromatisme d'un raffinement poétique absolu (« oiseaux tristes » de Ravel). Déjà « éprouvé » en concert, le programme a suffisamment plu et surpris pour être encore et encore peaufiné dans son développement musical et son déroulé dramatique, quitte à retirer des mélodies premièrement choisies puis remplacées, en un récital final dont le goût comme l'unité s'imposent.

Célébration de la mélodie française
Sublimes portraits animaliers



Stéphanie Humeau en précise l'articulation : allusivement, « *Le programme s'illustre en 4 parties : terre, eau, air volatiles et air insectes. De là s'est mis en place tout naturellement l'ordre des pièces avec pour chaque partie une introduction au piano afin de montrer que le clavier seul peut aussi, au travers de la ponctuation, des phrasés, des dynamiques, du tempo, évoquer certains traits d'animaux. Par exemple dans « papillon » de Grieg, on imagine très bien un papillon volant furtivement et se posant de temps à autres par un jeu léger, souple et volage… De même pour la valse de Chopin avec l'idée du petit chien qui court autour de sa queue. Pour les oiseaux tristes : nous sommes beaucoup plus dans l'imaginaire, le plaisir des sens, et les couleurs merveilleuses. Ravel a ce pouvoir de nous faire voyager par l'esprit au travers des couleurs, la volupté, les harmonies* ».

Dans ce sens, pour nous « Le petit cheval » de Séverac (et sa fin tragique, annonçant la mort de la bien aimée après un pas d'inquiétude) et surtout « le chat sur le toit » de Mel Bonis…comme les Alcyons de Massenet, sont de véritables découvertes, joyaux méconnus d'une collection dont la valeur se révèle de séquence en séquence. Comme le surprenant (et vert) « Colibri » que l'on apprend à réécouter par les teintes miroitantes du piano et l'engagement enchanteur du soprano disant : « *sa linéarité expressive, langoureuse, une mesure à 5 temps, et une mélodie extraordinaire* » (dixit Stéphanie Humeau), autant d'épisodes qui inspirent là encore une réalisation aussi convaincante qu'onirique, le timbre de la cantatrice exprimant cette mélancolie suspendue toute en délicatesse, propre au meilleur Chausson, d'un orientalisme filigrané (qui se souvient aussi de Gounod).

Têtes à l'envers (sur le visuel de couverture), mais engagement total et très juste, les deux interprètes suscitent l'adhésion dans ce programme riche et équilibré, dédié aux incontournables de la mélodies, comme révélateur de joyaux moins connus… ; le chant / piano dialogue à juste titre, permettant à chacune d'exprimer dans sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules Renard,…) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo déjà citée – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillissent comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel déjà cités, y répondent aux « Poissons d'or » de son contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy).

L’immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de **Sabine Revault d’Allonnes**, capable aussi de graves quasi lugubres pour l’Albatros de Chausson (d’après Baudelaire, la seule mélodie originellement destiné à un alto et heureusement transposé pour le récital).

Le choix des pièces souligne aussi ce goût très sûr des textes, souvent des raretés intenses et dramatiques - (tristement tragiques : Les Alcyons de Massenet), ou pittoresques attendries (la très narrative « Pastorale des cochons roses » de Chabrier).

La prosodie naturelle et souple s’accorde idéalement au génie mélodique de Reynaldo Hahn (« Le rossignol des lilas »), comme elle éblouit littéralement dans « Paon » de Ravel ou La Coccinelle version Bizet (versus Saint-Saëns), et l’on rend justice au talent défricheur des deux interprètes de nous dévoiler la magie du fugace et du vivace telle qu’elle s’exprime dans l’évocation du chat de Mel Bonis (« Le chat sur le toit »). Tout cela est bien dit, évoqué, suggéré. La délicatesse des évocations au piano (**Stéphanie Humeau**) – léger et aérien sans omettre aucune des nuances douloureuses voire tragiques de textes remarquablement choisis (écoutez l’étonnante « Cigale » du même sublime Chausson); et concernant le soprano charnel, habité de **Sabine R. d’Allonnes** : le travail sur la couleur des textes, le fini accordé à la sublime prosodie de « Paon » (Ravel) par exemple… soulignent dans ce parcours animalier, toute la tendresse des compositeurs pour la gent animale. Leur écriture respective, facétieuse, amusée, – cynique (Ravel), fulgurante (brillantes pochades chez Poulenc) ne pouvait trouver meilleures ambassadrices. Du tact, et un vrai métier (Sabine Revault d’Allonnes connaît les défis de la prosodie française pour avoir déjà dédié plusieurs albums monographiques à Massenet ou Pierné par exemple) : voilà qui stimule notre appétit d’en écouter davantage s’agissant des mélodies françaises. Programme risqué, réussi, superlatif.

_____

CD, annonce. BESTIAIRE. Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier… à Poulenc et Ravel – 1 cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018. Parution : le 9 avril 2018.

_____-

AGENDA / CONCERT

Concert de sortie / Programme du cd » Bestiaire « , PARIS, Mairie du IIIè arrdt – 2, rue Eugène Spuller, 75003 PARIS, le 24 avril 2018, 19h30 – INFORMATIONS et **RESERVATIONS** : https://www.facebook.com/BestaireMusical/



CD événement : COUPERIN : Concerts Royaux par Les Timbres (1 cd Flora musica)

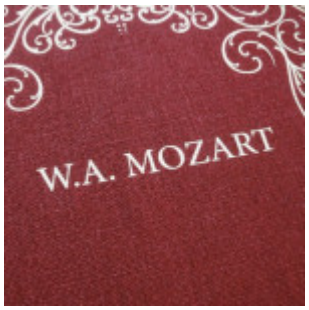


NOUVEAU CD, TEASER. Concerts Royaux (Paris 1722) par LES TIMBRES – Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. **TEASER vidéo réalisé à l'occasion de l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017** – Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté, l'harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical… CD récompensé par un "CLIC" de CLASSIQUENEWS
Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018

_____

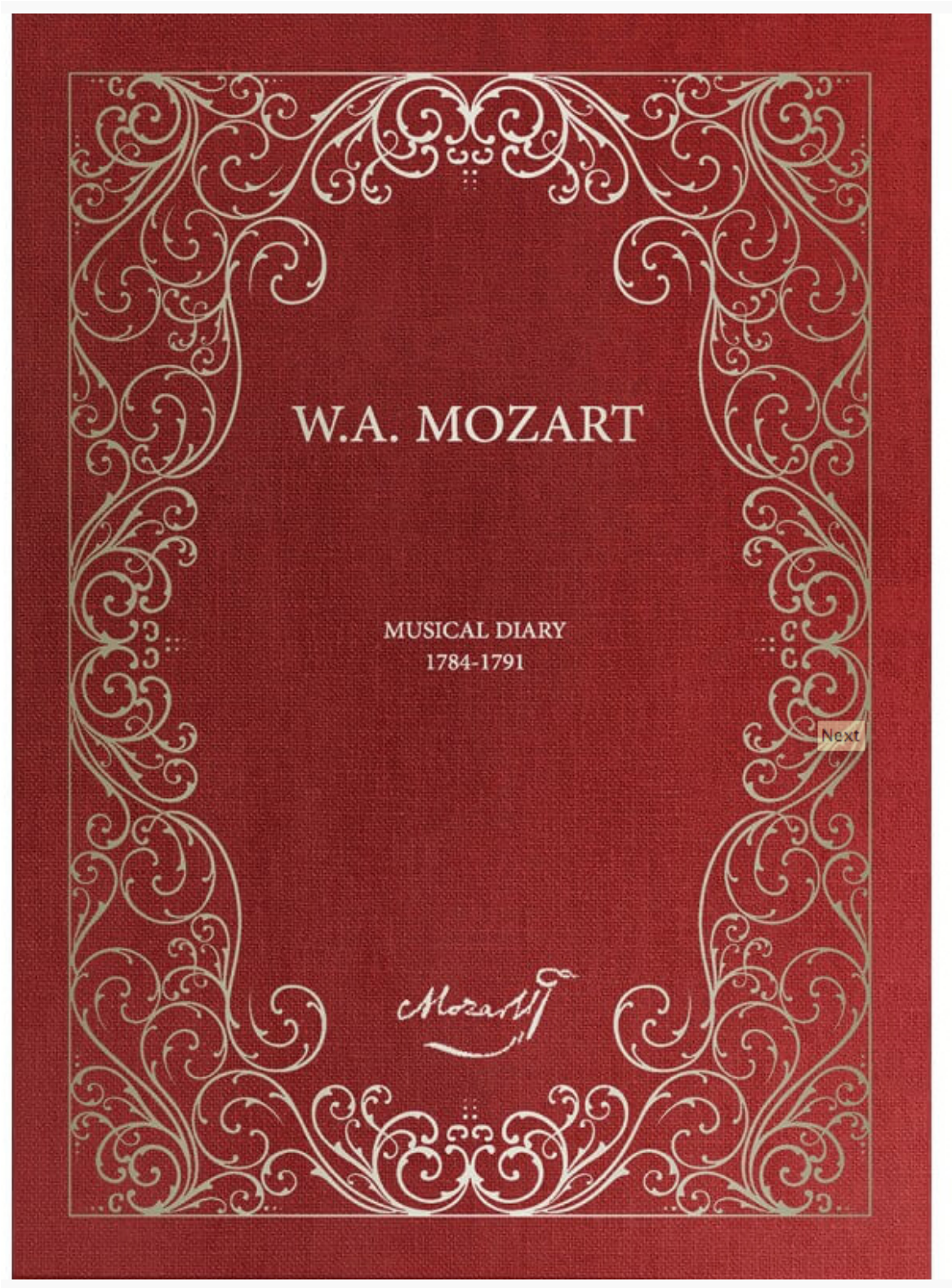
VOIR aussi notre **REPORTAGE sur l'enregistrement des Concerts Royaux de François Couperin par LES TIMBRES** : entretien avec les instrumentistes ; quel est le fonctionnement des Timbres ? Quel défi de présente à l'interprète dans le cas des œuvres de François Couperin ?, etc…

Publication, fac similé, événement. Carnet / Verzeichnüss aller meiner Werke de Wolfgang Amadeus MOZART (Editions des Saint-Pères)



Publication, fac similé, événement. Carnet / Verzeichnüss aller meiner Werke de Wolfgang Amadeus MOZART (Editions des Saint-Pères). L'éditeur de manuscrit Saint-Pères édite en grand format le journal personnel de Mozart, son carnet qui contient ses partitions achevées, de 1784 à sa mort.

Dans son **Carnet personnel**, autographe exceptionnel, écrit pendant 7 années et jusqu'à 3 semaines avant sa mort (**de février 1784 à sa mort en 1791**), le divin Mozart nous a laissé un éclairage saisissant sur les dernières années de sa vie si courtes et si intenses. Des portées manuscrites, des séries de mélodies, de partitions annotées… Ainsi Wolfgang se dévoile au fil d'une écriture sensible, frénétique, sans ratures. Les éditions des Saint-Pères éditent le fac similé de ce manuscrit personnel qui permet de (re)découvrir l'atelier musical du génie salzbourgeois, dans l'intimité de son travail. Jusqu'à sa mort à 35 ans en 1791, Mozart regroupe l'essentiel de ses recherches musicales, synthétise une partie importante de ses réalisations. C'est un journal de bord à la fois méticuleux et emblématique de son processus de création et de composition.



Le Carnet – intitulé ***Verzeichnüss aller meiner Werke***,

ou Répertoire de mon travail – témoigne de l'âge d'or, en termes créatifs, de la vie du musicien. Mozart le tient scrupuleusement à jour, et de façon chronologique; les morceaux connus côtoient les partitions mineures mais ce sont toutes des compositions achevées qui y sont déposées – c'est la raison pour laquelle le Requiem n'y figure pas.
Deux quatuors dédiés à son ami Haydn, Les Noces de Figaro en collaboration avec Lorenzo Da Ponte, la sérénade Une petite musique de nuit, un Adagio en B mineur pour piano, la Symphonie n°40 en sol mineur (bouleversante apothéose de son génie symphonique, déjà préromantique), l'ouverture de La Flûte enchantée… ultime chef d'oeuvre lyrique composé simultanément à son dernier seria, La Clemnza di Tito. Le manuscrit provient de la Stefan Zweig Collection – un fond constitué par l'écrivain autrichien, enrichi ensuite par ses héritiers à Londres. Le Carnet, acheté par Zweig aux enchères en 1935, fut confié au British Museum en 1956 puis à la British Library en 1986.

Le père de Wolfgang, Leopold, qui avait jadis établi une liste des compositions de son fils entre ses 7 et 12 ans, et avec lequel Mozart séjourna à Salzburg peu de temps avant de commencer le Carnet, fut probablement à l'origine de cet esprit d'inventaire. À la même époque, Mozart commence aussi à tenir des comptes très précis de ses revenus – issus de concerts, de leçons particulières, de séries symphoniques et des créations de ses concertos pour piano, etc. Son train de vie à Salzbourg est bien documenté de cette façon.

Organisation de l'inventaire autographe



Sur la page de gauche, Mozart indique la date de la composition, son titre et les instruments requis. On y trouve aussi parfois le nom des instrumentistes et des chanteurs auxquels elle est destinée : Aloysia Lange, dont Mozart fut amoureux ; Josepha Hofer, première interprète de la Reine de la Nuit… Sur la page de droite, l'incipit de la partition qui est noté.
Certaines numérotations ou signets, à l'encre noire ou marron, sont sans doute des ajouts ultérieurs de sa femme, Constanze, ou de l'éditeur Johann André.
Quelques entrées correspondent à des partitions perdues ou détruites. Enfin, certains incipit diffèrent des partitions « officielles » : Mozart s'autorise des corrections tardives, sur partitions (hors Carnet). De même que les dates du Carnet sont parfois en décalage : il arrive à Mozart de faire jouer un morceau avant de le répertorier, ou de reprendre des compositions antérieures à 1784 pour les retravailler.

Le Catalogue / Répertoire personnel est donc édité en fac-simile : s'y dévoile dans son immédiateté la formidable écriture du compositeur de génie, première source d'admiration et de renseignement pour les amateurs, chercheurs, historiens, musicologues. La qualité de l'édition, le soin apporté à la publication des feuilles originelles du manuscrit britannique sont remarquables.

_____



FAC SIMILE, manuscrit, événement. W.A. Mozart, Carnet 1784-1791, Éditions des Saints-Pères. 1000 exemplaires numérotés, parution **le 26 mars 2018**.

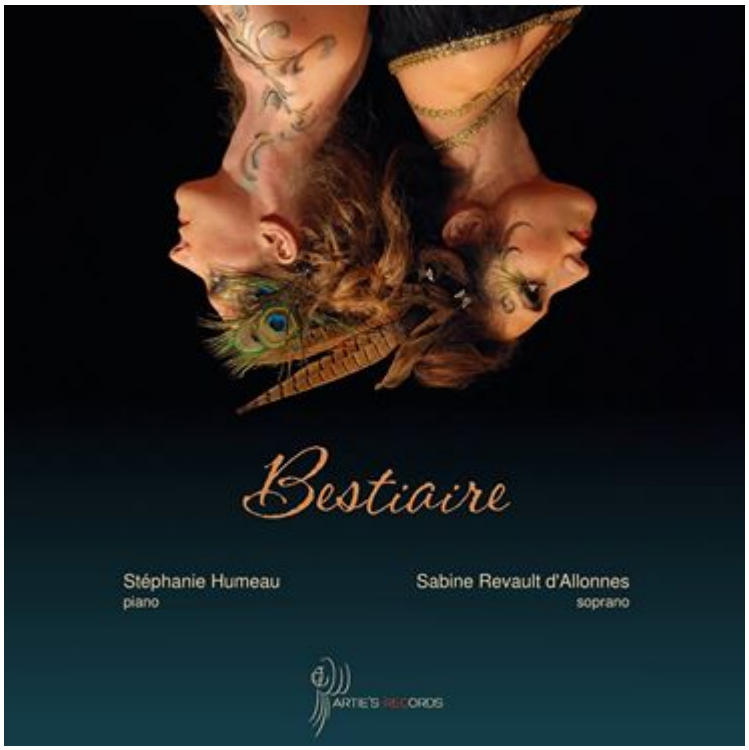
Coffret en Français, Allemand, Anglais. Edition fac similé évènement, CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018

CD, CONCERT : » BESTIAIRE » par Sabine Revault d'Allonnes et Stéphanie Humeau



PARIS. CD, CONCERT, annonce. BESTIAIRE : R. D’ALLONNES / HUMEAU, le 24 avril 2018. Deux artistes françaises se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c’est davantage qu’un bestiaire choisi, une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d’une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.

Bestiaire par Sabine Revault d’Allonnes et Stéphanie Humeau
Surprises et enchantement d’un jardin animalier



Têtes à l'envers (sur le visuel de leur cd « Bestiaire »), mais engagement total et très juste, les deux interprètes **Sabine Revault d'Allones** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) suscitent l'adhésion dans ce programme riche et équilibré, aux incontournables de la mélodies comme révélateur de joyaux moins connus… ; le chant piano dialogue à juste titre, permettant à chacun d'exprimer sur sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules renard,…) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillit comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel par exemple y répondent aux « Poissons d'or » de son contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy).
L'immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de Sabine Revault d'Allonnes, capable aussi de graves quasi lugubres pour l'Albatros de Chausson (d'après Baudelaire).
Le choix des pièces souligne aussi ce goût très sûr des textes, souvent des raretés intenses et dramatiques - (tristement tragiques : Les Alcyons de Massenet), ou

pittoresques attendries (« Pastorale des cochons roses » de Chabrier). La prosodie naturelle et souple s'accorde idéalement au génie mélodique de Reynaldo Hahn (« Le rossignol des lilas »), et l'on rend justice au talent défricheur des deux interprètes de nous dévoiler la magie du fugace et du vivace telle qu'elle s'exprime dans l'évocation du chat de Mel Bonis (« Le chat sur le toit »). Tout cela est bien dit, évoqué, suggéré : sens du mot, complicité piano / voix… le cocktail et l'art des enchaînements (Du Papillon de Grieg, pour piano seul, au « Papillon et la fleur » de Fauré/Hugo) captivent de bout en bout. Chapeau bas : le programme ainsi conçu est à la fois divers, puissant, original.

_____

CD, annonce. BESTIAIRE. Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier… à Poulenc et Ravel – 1 cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018**. Parution : le 9 avril 2018.

CONCERT

Concert de sortie du cd BESTIAIRE, **mardi 24 avril 2018, 19h30, Mairie du 3ème ardt,** suivi d'un cocktail – 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris – informations : 06 84 22 23 38 sabine_revault@hotmail.com / shumeau@gmail.com

APPROFONDIR

Facebook
https://www.facebook.com/BestaireMusical/

Artie's records
https://www.arties-group.com/discographie

la page dédiée du site de SABINE REVAULT D'ALLONNES
http://sabinerevaultdallonnes.com/bestiaire

Qobuz
https://www.qobuz.com/lu-fr/album/bestiaire-sabine-revault-dallonnes-and-stephanie-humeau/trip89t0455kc

Fnac
https://musique.fnac.com/a11560205/Frederic-Chopin-Bestiaire-CD-album



PARIS, Nouveau Parsifal à Bastille



PARIS, Bastille. Nouveau Parsifal de Wagner, 27 avril – 23 mai 2018. On se souvient de productions parsifaliennes mémorables vues écoutées à l'Opéra Bastille : celle signée Herbert Wernicke, d'une épure pictural qui savait citer en une succession de tableaux oniriques et abstraits, le monde flamand de Memling ; celle plus théâtrale et écorchée de Warlikowski… le nouveau spectacle que nous promet l'Opéra national de Paris présente quelques arguments sérieux : l'Amfortas solide du baryton **Peter Mattei** (hier excellent Onéguine et Don Giovanni) ; comme le Gurnemanz de **Günther Groissböck**. Les autres chanteurs seront des découvertes, – grandes ou petites : Evgeny Nikitin en Klingsor (le baryton avait eu à s'expliquer pour ses tatouages dont certains nazis…), comme Andreas Schager dans le rôle central clé du Sauveur : Parsifal… Reste la Kundry d'Anja Kampe : une interogation qui devrait être levée lors des représentations.



La direction musicale devrait elle affirmer les affinités wagnériennes – extatiques, suspendues et instrumentalement flamboyantes… du directeur des lieux : **Philippe Jordan** ; cependant que la mise en scène demeure une inconnue de poids, conçue par le britannique **Richard Jones**, bien peu documenté à l'Opéra de Paris… auquel on doit un Ring récompensé au Royal Opera Covent Garden Londres (1994) et aussi une mise en scène des Maîtres-chanteurs de Nuremberg… (pour laquelle il a décroché un Olivier Awards). L'homme de théâtre, musicien de jazz à ses débuts, n'en est donc pas à son premier Wagner. Mais ce Parsifal parisien sera sa première lecture du dernier ouvrage de Wagner…

DESTINS CROISES : dans Parsifal, dernier opéra de Wagner, le spectateur suit la lente transformation de trois protagonistes clés, du début à la fin de l'œuvre : **Amfortas** (le roi déchu),

Parsifal (l'élu salvateur), **Kundry** (la pécheresse repentie). Le souffle et la profondeur expressive et spirituelle en sont assurés par l'écriture orchestrale, l'une des plus spectaculaires qui soient en 1882. La notion de l'espace-temps se réalise ici à travers la seule activité des instruments. Les Préludes dilatent et raccourcissent le temps réel, réalisant un cortex psychologique et émotionnel d'une force absolue. Dans ce vaste labyrinthe, musique et chant sont les piliers et les rouages d'une vaste machinerie qui emporte le spectateur… et les personnages vers leur destin.
Le Roi Amfortas meurent et agonise en faux prophète qui a pêché ; **Parsifal** devient ce héros rédempteur que personne n'attendait, porteur du seul sentiment qui vaut humanité, l'amour (au sens de compassion) ; enfin **la pêcheresse**, d'une dévotion animale absolu pour le diable Klingsor, se transforme peu à peu au contact de Parsifal (qu'elle voulait outrageusement séduire), en pénitente embrasée, régénérée et fraternelle désormais, prête à aimer pour sauver l'autre, et ne plus le perdre. Rare les opéras, capables d'une telle opération psychologique, que le spectateur suit et accompagne avec une telle poésie, recevant lui aussi un peu de ce miracle moral et hautement spirituel qui s'accomplit sous ses yeux (de fait à Bayreuth, on applaudit pas comme s'il s'agissait d'un rituel sacré, véritable liturgie musicale, en particulier à l'écoute du miracle du Vendredi Saint. Le pouvoir corrompu, le miracle de la résurrection, l'amour fraternel… Wagner nous dit tout pour que réussisse enfin l'avènement d'une nouvelle société digne de ce nom. Une même espérance s'affirme encore à la fin de sa Tétralogie, L'anneau du Nibelung, quand après la mort du héros trop naïf, Siegfried, Brünnehilde, la Walkyrie devenue mortelle, se sacrifie pour la naissance d'une nouvelle humanité enfin radieuse… Wagner captive car il nous dit : du néant de la barbarie peut surgir l'inespéré et le miracle.

WAGNER : Parsifal

Bühnenweihfestspiel en trois actes
Paris, Opéra Bastille
Du 27 avril au 23 mai 2018
8 représentations

Informations
Réservations

Les 27 et 30 avril 2018
Les 5, 10, 13, 16, 20, 23 mai 2018

_____

Réservations et informations
https://www.operadeparis.fr/saison-17-18/opera/parsifal

5h10 (dont 2 entractes de 20 mn chacun)
Spectacle retransmis sur France Musique le 27 mai 2018 à 20h.

_____

LUXEUIL (VOSGES).ORFEO par Les Timbres



LUXEUIL (VOSGES). Le 29 avril 2018, 18h. Les Timbres jouent Orphée. En préambule à l'opéra de Monteverdi qui ouvre la 25 è édition du festival Musique et mémoire (13 juillet 2018), le collectif associé au Festival des Vosges du sud, propose une immersion inédite dans l'histoire du poète de Thrace, avec le concours des élèves des écoles de musique. C'est un spectacle inédit qui allie partage et transmission, tout en permettant aux instrumentistes de travailler et répéter pour le spectacle de cet été…

MISE AU POINT

Le propre des festivals visionnaires, c'est leur capacité à s'inscrire durablement dans leur territoire, à innover des formes inédites de concerts, aller chercher et surprendre les publics isolés, … fédérer et susciter les curiosités, créer ce lien avec les spectateurs locaux… rien de plus artificiel qu'un festival parachuté dans un lieu méconnu, certes enchanteur (et encore), « envahi » par quelques happy few parisiens ou métropolitains, venus s'encanailler dans le « terroir » et le joli bocage, l'espace d'un week end… NON ! le véritable travail en profondeur et pérenne, – osons dire « écologique & responsable », est celui qui respecte surtout les singularités du lieu et des habitants. Développer un festival c'est donc inventer des événements hors de l'été, pendant l'année, où public local, de tout profil, artistes, se retrouvent et partagent autour d'un programme qui enrichit chacun, tisse des liens vitaux, cultive le goût de l'ouverture, de la rencontre, de l'expérience artistique, nourrit de façon critique la réalité d'une culture locale.



C'est tout cela que porte chaque année, **Fabrice Creux**, directeur et fondateur du Festival laboratoire MUSIQUE ET MEMOIRE dans les VOSGES DU SUD (cette année, édition des 25 ans, du 29 juillet 2018 : lire ici toute la – fabuleuse- programmation).

http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans/



Pour Pâques, un nouveau spectacle s'annonce prometteur d'ici là. Après **Les Ténèbres enivrantes et mystiques de Lambert**, – emblème de la ferveur du Grand Siècle (XVIIè), le festival et Fabrice Creux explorent davantage de nouvelles formes de concert, sur un sujet qui est un pilier de la musique baroque et de l'opéra : Orphée / Orfeo. Mythe fondateur du chant, de la musique… L'exploration se réalisera grâce à la complicité entretenue et développée avec l'ensemble associé **Les TIMBRES**, collectif dont la collégialité complice enchante, à l'esprit défricheur / audacieux, bien en lien avec la ligne du Festival vosgeois. D'ailleurs, du sacré au profane, les spectateurs cet été retrouveront à Musique et Mémoire ce même diptyque enchanteur, grâce à 2 temps forts distingués par la Rédaction de classiquenews : l'Orfeo de Monteverdi en ouverture puis la Messe en si de JS BACH… (rien de moins).

Au jeu de la découverte et du partage, les instrumentistes ajoutent aussi les vertus de la méditation artistique et de la transmission, car il s'agit aussi de sensibiliser de nouveaux publics et de transmettre ce goût de la recherche et du plaisir musical. Découvrir et surprendre. Rien de plus fascinant que la figure d'Orphée, poète (de Thrace, une région de la Grâce antique), surtout chanteur, qui après la mort de son aimée, la belle Eurydice, entend la sauver des Enfers, et par sa lyre et son chant envoûtants, infléchir le dieu infernal Pluton. En réalité, c'est l'épouse de ce dernier, Proserpine, qui compatit à la douleur du mari endeuillé et accompagne Orphée dans sa reconquête…

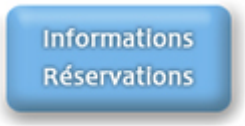


Le mythe raconte le voyage de celui qui a traversé les mondes souterrains, mais avant, a embarqué avec Caron, pour passer le fleuve infernal Styx, puis chanter, émouvoir, convaincre… De fait, par son chant incarné, sa douleur sublimée, Orphée est bien le père de tous les chanteurs et de tous les artistes qui expriment les peines et les tourments de l'âme tragique, amoureuse, désirante… Si Don Giovanni de Mozart est l'opéra des opéras, Orfeo de Monteverdi (1607) est le premier opéra de l'histoire musicale, certes encore éclectique dans sa forme mi Renaisance (choeur madrigalesques des bergers associés à la Pastorale) et prémices baroques (monodie accompagnée; aria, arioso, lamento,…), mais d'une première cohérence et d'une unité incontestable dans son plan poétique (ce malgré les deux fins possibles : apothéose d'Orfeo aux côtés d'Apollon / ou mort d'Orféo malheureux, déchiqueté par les bacchantes).

Auprès des écoles de musiques et avec le concours des bibliothèques, Les Timbres qui joueront Orfeo en ouverture du

Festival Musique et Mémoire 2018 (vendredi 13 juillet 2018 à la basilique de Luxeuil-les-Bains), proposent auparavant un nouveau spectacle découverte sur la figure du Poète antique. Y sont sensibilisés et y participeront, plusieurs élèves des écoles intéressés par le sujet, désireux de faire partie d'un spectacle… Le spectacle du 29 avril à Luxeuil, marque l'aboutissement d'une série de sessions et ateliers, organisée avec les enfants et adolescents depuis le 23 avril… à Lure, Luxeuil-les-Bains, Héricourt, Champagney, Fontaine-les-Luxeuil…

Le mythe d'Orphée
Dimanche 29 avril 2018, 18 h
Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains



INFOS et RESERVATIONS
sur le site du Festival Musique et Mémoire
http://www.musetmemoire.com/article.php?id=356

_____

APPROFONDIR

Le Mythe fondateur de la musique et de l'opéra

Présentation du mythe d’Orphée sur le site de Musique et Mémoire :



Un mythe fondateur et une œuvre maîtresse : « Monteverdi se trouve à Milan, et loge chez moi ; […] Il m’a montré les vers et fait entendre la musique de la fable que Votre Altesse a fait représenter ; tant le poète que le musicien ont si bien dépeint les passions de l’âme qu’il n’est pas possible de

faire mieux. La Poésie est belle dans son invention, encore plus belle dans sa disposition, excellente dans l'élocution ; mais on ne pouvait s'attendre à moins d'un bel esprit comme M. Striggio. Quant à la Musique, tout en respectant ses convenances, elle sert si bien la Poésie, qu'on ne pourrait en attendre de meilleure. » (22 août 1607, lettre de Cherubino Ferrari, Milan, au Duc Vincenzo Gonzaga, Mantoue)

FABLE EN MUSIQUE : L'Orfeo de Monteverdi est une « Favola in musica » (fable en musique) en un prologue et cinq actes. Le livret, d'Alessandro Striggio, s'appuie sur le mythe d'Orphée tel qu'il est raconté dans les Métamorphoses d'Ovide et sur des passages des Georgiques de Virgile. L'œuvre est créée au Palais Ducal de Mantoue le 24 février 1607.
La Fable de Monteverdi connut un succès retentissant à sa création. La partition est imprimée en 1609 et rééditée en 1615 par Monteverdi lui-même à Venise, ce qui est exceptionnel.
Après deux siècles de repos, la première représentation moderne fut donnée en 1904 dans une adaptation abrégée de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum de Paris ! Drame lyrique, L'Orfeo est considéré comme l'un des premiers opéras de l'histoire de la musique (le premier serait Dafne de Jacopo Peri), à la frontière du madrigal, dont il est en quelque sorte un développement, mis en scène. NDLR Classiquenews : Monteverdi a pu concevoir et produire ce premier ouvrage lyrique en en affinant peu à peu la forme dramatique grâce à l'écriture de ses 8 Livres de madrigaux, dont les jalons permettent l'élaboration progressive de la forme opératique qui en est l'aboutissement.

Illustrations : Orphée et Eurydice dans un paysage (Corot) – Orphée par le sculpteur Canovas (DR)

TOURS, Nouvelle production d’A Midsummer Night’s Dream de Britten



TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018. BRITTEN : Songe d’une nuit d’été (A Midsummer Night’s Dream) plonge au cœur de l’illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu’il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)… Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d’une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d’alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l’amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia (Le Viol de Lucrèce)*, Britten approfondit encore sa propre conception de l’opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d’une fausse légèreté dans sa réalisation : Midsummer a été conçu pour le

festival d’Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948).

Un opéra anglais, néo baroque (Purcellien) sur les enchantements de l’amour



En 7 mois, le compositeur adapte le livret avec son compagnon (passant de 5 à 3 actes), le ténor Peter Pears ; puis met en musique la trame ainsi réécrite en octobre 1959. Au printemps 1960, tout est en place pour la création le 11 juin suivant, le nouvel opéra inaugure la nouvelle salle du festival le Jubilee Hall. L’accueil est mitigé, car la lyre de Britten s’est comme conceptualisée, sur un mode allégorique, d’après la passion et l’illusion shakespearienne. Sans sujet réaliste ou historique, par le seul biais du rêve et d’un conte féerique, Britten aborde un thème qui lui est cher : l’innocence fragilisée; en l’occurrence celle des elfes ; à la facétie des fées et des elfes, d’une insouciance magicienne, Britten oppose le monde des hommes, ici une troupe de comédiens (les mortels impuissants face à l’amour) jouée par les « rustics » à l’occasion du mariage de Thésée et d’Hyppolyte qui répètent une pièce sur la passion amoureuse (Pyrame et Thisbé). Effet de mise en abîme, – théâtre dans le théâtre : mais c’est bien les créatures féeriques, Obéron et son fidèle Puck, qui grâce à un sortilège, manipulent et enchantent tous ceux qu’ils veulent soumettre et envoûter. Dont la Reine Titania tombée amoureuse de l’âne Bottom (Acte II)… Sur les traces de

Shakespeare, Britten réalise aussi un fabuleux théâtre entre la nuit et le songe, le monde du rêve et celui de la réalité cynique et violente. Barbarie crasse des hommes, agilité ensorcelante et insouciante des elfes… tout se passe dans les bois à Athènes. La nature ensorcelante et énigmatique, impénétrable garde tout ses mystères, de sorte que ses



frondaisons et sa forêt de vénérables, dessinent comme un labyrinthe enchanté, rituel de passage pour toute âme qui s'y aventure, et donc s'y perd, pour devenir fou ou se reconstruire. C'est selon. Finalement, sortilèges et disputes ayant croisé et mêlé les espèces et les genres, se dissolvent, avec en fin d'action, un retour à l'ordre et à l'équilibre : les couples véritables (de départ) se reforment, et la pièce dont on avait évoqué les répétitions par les acteurs perdus dans les bois, peut en effet être représenté. Pour Britten, la réalité c'est donc le théâtre. D'ailleurs il fait de l'acte II, la synthèse de sa conception trouble et riche, puissante et onirique à la fois de l'opéra : entre sommeil, violence, magie…

BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,
A Midsummer night's Dream
Nouvelle production

TOURS, Opéra / Grand Théâtre
Vendredi 13 avril 2018 – 20h
Dimanche 15 avril 2018 – 15h
Mardi 17 avril 2018 – 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra en trois actes, Op.64
Livret de Benjamin Britten et Peter Pears d’après William Shakespeare
Créé le 11 juin 1960 au Festival d’Aldeburgh

Nouvelle production
Coproduction Opéra de Tours et Conseil Départemental d’Indre-et-Loire
Première représentation à l’Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Jacques Vincey
Décors : Mathieu Lorry-Dupuy
Costumes : Céline Perrigon
Lumières : Marie-Christine Soma

Oberon : Dimitry Egorov
Tytania : Marie-Bénédicte Souquet
Puck : Yuming Hey
Theseus : Thomas Dear
Hippolyta : Delphine Haidan
Hermia : Majdouline Zerari
Helena : Deborah Cachet
Lysander : Peter Kirk
Demetrius : Ronan Nédélec
Bottom : Marc Scoffoni
Quince : Éric Martin-Bonnet
Flute : Carl Ghazarossian
Snout : Raphaël Jardin
Starveling : Yvan Sautejeau*
Snug : Jean-Christophe Picouleau*



Au sommet de cette pyramide onirique, règnent les fées et **le roi Obéron** dont la noblesse innée s'exprime dans le choix des airs à numéro, formes fermées, nobles et savantes, dignité formelle à laquelle répondent les timbres rares des instruments choisis : clavecin, xylophone, glockenspiel … sans omettre la voix de haute-contre du personnage d'Oberon, lui-même. Une tessiture racée, royale qui dit un monde supérieure non par le pouvoir qu'on lui assigne mais grand par sa vertu imaginative et facétieuse. Face à la société des magiciens, Britten expose la rusticité rustre des « rustics » donc, qui s'expriment en récitatifs libre ponctués de percussions brutes dans des registres plutôt graves. A leurs côtés, les amants accordent leurs voix enivrés aux instruments de l'orchestre classique et romantique (cordes et bois) : Lysander, Demetrius, Hermia, Helena, sont moins comédiens que figures de l'amour contrarié, éprouvé, empêché puis retrouvé. Chacun dans son errance nocturne et sylvestre, incarne le pion d'un échiquier qui surclasse toutes les pièces (quatuor du II) Celui qui se distingue par sa malice divine, sa fluidité spirituelle et habile, le maître des illusions qui permet au Roi des elfes de régner sans partage, c'est son double comique, Puck. Rôle parlé, il passe d'un monde à l'autre, sait s'en faire comprendre, associé à un duo sonore très caractérisé (caisse claire et trompette).

Outre une caractérisation instrumentale de chaque personnage raffinée à l'extrême, Britten cite souvent celui qui est son modèle pour l'opéra, Purcell.

Obéron, Titania et Puck avec des fées
par le peintre William Blake, vers 1786 (DR)

SYNOPSIS

Acte I

Dans un bois près d'Athènes, Puck, interrompt le chant des fées : il annonce l'arrivée d'Obéron et de Titania, qui se disputent : en effet Obéron souhaite prendre à son service un jeune indien dont Titania a fait son page, mais elle le lui refuse. Leur querelle ébranle l'harmonie qui régnait jusque là. Oberon dévoile son arme d'e soumission massive ; il missionne Puck d'utiliser une herbe magique dont le suc, versé sur les paupières d'une personne endormie, la rendra amoureuse de la première créature qu'il verra.

Les amants : les fiancés Lysandre et Hermia fuient Athènes et trouvent refuge dans les bois : Hermia refuse d'épouser Démétrius, imposé par son père. Démétrius les poursuit, suivi par Hélène qui est amoureuse de lui (et qu'il écarte toujours).
Puck a trouvé la fleur magique ; obéissant au vœu d'Obéron; il versera le suc sur les yeux de Titania et d'un « jeune dédaigneux » (Démétrius) que Puck identifie à son costume d'Athénien.
CHASSÉ-CROISÉ… De leurs côtés, les acteurs préparent les répétitions de la pièce Pyrame et Thisbé pour célébrer le mariage de Thésée : Bottom jouera Pyrame. Les fuyards Lysandre et Hermia se reposent dans les bois. Puck prend Lysandre endormi pour Démétrius : il verse le suc sur ses yeux. Hélène qui s'approche de Lysandre, le réveille ; il tombe aussitôt amoureux d'elle. Elle s'enfuit, poursuivie par Lysandre. Hermia s'éveille à son tour et recherche Lysandre qui a disparu.

De son côté, profitant du coucher et de l'endormissement de la Reine des fées Titania, Oberon verse lui-même le suc fatidique sur les yeux de la jeune femme : la souveraine rivale et ennemie se réveillera quand un « vil s'approchera ».

_____

Acte II



Après un prélude qui plonge dans le mystère de la nuit et du rêve de la forêt, les comédiens répètent leur pièce. Puck surgit et affuble sans qu'il ne s'en aperçoive, une tête d'âne à Bottom, – toujours satisfait de lui-même : **Titania qui se réveille le voit et tombe amoureuse de lui.** La reine ordonne à ses servantes fées de servir son nouveau favori : les deux s'endorment sereinement (Fussli a peint leur étreinte : l'élan de la reine, l'ivresse de l'âne Bottom qui ne sait pas bien ce qu'il lui arrive).

Obéron qui s'aperçoit que Puck s'est trompé, verse le suc magique sur les yeux de Démétrius endormi. Paraissent Lysandre et Hélène : réveillé, Démétrius voit Héléna et en tombe à nouveau amoureux. S'en suit une violente dispute entre les amants : Oberon et Puck ont semé le vent du désordre amoureux. Puck reverse le suc sur les yeux de Lysandre.

_____

Acte III

Animé par la culpabilité face au chaos qu'il a suscité, Obéron

décide de libérer Titania du sortilège : elle écarte immédiatement l'âne de sa vue, horrifiée : Obéron la console et les souverains se réconcilient. Idem pour les amants qui rient en se racontant leurs rêves respectifs, cependant que Bottom, ayant recouvré sa vrai tête, rejoint ses partenaires comédiens.
Le duc annonce ses noces avec Hippolyte : les quatre amants confessent leur faute et seront mariés dans le même temps. Puis après le souper, les comédiens jouent la tragédie de Pyrame et Thisbé. Comblé le duc refuse l'idée d'un épilogue. Les fées concluent l'opéra, célébrant la paix revenue.

CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions FRANCE le 9 juin 2018



CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions / Sélection FRANCE. Dans la perspective de sa nouvelle édition 2018 (8è édition), les 16 et 17 novembre prochains à Vendôme (41), – à 40 mn de Paris en tgv-, le CONCOURS BELLINI, seul concours distinguant les meilleurs talents bel cantistes au monde, organise ses prochaines auditions afin de sélectionner les candidats FRANCE : attention, changement de date. A présent, le 9 juin au lieu du 2 juin initialement annoncé.

« *En raison d'une importante grève nationale des transports prévue en France à partir du 2 avril, menaçant probablement*

la date du 2 juin, les auditions de sélection des candidats France du concours BELLINI 2018 est reportée au 9 juin prochain » a précisé le bureau du Concours dans un communiqué daté du 29 mars 2018.

International Competition of Belcanto Vincenzo Bellini

8th edition

Auditions for selecting candidates / France

Saturday, June 2, 2018

Registrations open until May 20th - 8:00 PM (Paris time)*
* within the limit of the available places



Founding-President : Marco GUIDARINI

Conditions :

- Professional singers only - All vocal ranges accepted
- Belcanto Repertoire exclusively (pre-Verdi period) -
  1 Mozart aria (preferably in italian) accepted for the audition if needed.
- Age limit : 35 years old for women / 38 for men
- Application form sent upon request by email - Please attach a CV

For more information :

Website : www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Contact us : musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

Auditions

sélection des candidats France

CONCOURS BELLINI 2018 (8ème édition)
samedi 9 juin 2018

Inscriptions ouvertes **jusqu'au 20 mai 2018**, 20h (heure de Paris),
et dans la limite des places disponibles : chaque candidature est enregistrée par ordre d'arrivée. Réception des candidatures par email : **musicarte-org@live.fr**

CONDITIONS :

– auditions réservées aux chanteurs professionnels – Toutes tessitures acceptées
– répertoire belcantiste uniquement (compositeurs préverdiens : Rossini, Bellini, Donizetti…)
– 1 air de Mozart (de préférence en italien) accepté si besoin pour la sélection
– LIMITE D'AGE : 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les hommes

Dossier d'inscription envoyé sur demande par email / joindre un CV

Infos supplémentaires :
www.CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI

contact : **musicarte-org@live.fr**
Tél: +33 (0)6 09 58 85 97

_____

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI

Initié en France en 2009 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Simonetti, le CONCOURS BELLINI est devenu dès sa création la compétition d'excellence capable de discerner et récompenser les meilleurs chanteurs aptes à maîtriser l'art du bel canto (italien romantique), celui lié à l'interprétation de Rossini, Bellini, Donizetti.
Les lauréats du Concours Bellini sont entre autres, les sopranos Pretty Yende, Anna Kassian, **le ténor coréen Song Sung Min (2015)**

http://www.classiquenews.com/concours-international-de-bel-canto-vincenzo-bellini-2015-palmares-le-coreen-song-sung-min-grand-vainqueur/

VOIR notre **grand reportage dédié au CONCOURS BELLINI (éditions 2012, 2014)**
http://www.classiquenews.com/reportage-video-concours-international-vincenzo-bellini-2014/

Le Concours organise chaque été à Vendôme, une Académie lyrique. **VOIR** notre reportage vidéo l'Académie BELLINI
http://www.classiquenews.com/video-opera-belcanto-stage-de-chant-lyrique-par-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie/

Le Concours est partenaire du festival à GSTAAD (Suisse) : New Year Music Festival. Lire notre compte rendu du concert à Gstaad, en janvier 2018 / avec le ténor argentin : Santiago Martinez
http://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-new-year-music-festival-2018-saanen-theatre-le-7-janvier-2018-recital-lyrique-de-lacademie-concours-bellini/

VOIR aussi **ANNA KASSIAN chante Imogène de l'opéra Il Pirata de Bellini en remporte le Premier Prix du Concours Bellini 2013**
http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/

Compte-rendu, opéra. NANCY, Opéra, le 27 mars 2018. Verdi : Un Bal masqué. Rani Calderon / Waut Koeken.



Compte-rendu, opéra, Nancy, Opéra national de Lorraine, le 27 mars 2018. Verdi : Un Bal masqué. Rani Calderon / Waut Koeken. L'histoire est connue du roi épris de l'épouse de son meilleur ami, qui l'aime en retour, dans un contexte de complot. Le mari, témoin involontaire de cet amour demeuré platonique, tuera Gustave au cours d'un bal masqué. Comme dans Simon Boccanegra, de trois ans antérieur, le détenteur du pouvoir sacrifie son existence, investi d'une autorité qui dépasse sa personne. Entre tragédie et vaudeville, l'œuvre, dont la concision concourt à la vigueur dramatique, est marquée par le pessimisme, le désenchantement, malgré les lumières de la fête.

Le jeu des apparences

Verdi connaissait et appréciait l'opéra-comique français. A côté ou avec des scènes proches du grand opéra historique à la Meyerbeer, il en illustre ici les aspects les plus drôles de façon bienvenue. Cette production lui donne toute sa part,

sans jamais tenter d’amoindrir ou d’estomper cette dimension, comme le font tant de réalisateurs. Le projet, ambitieux par les moyens mis en œuvre, a fédéré plusieurs maisons d’opéra dès son origine. Ainsi, la mise en scène est-elle signée **Waut Kueken**, directeur de l’opéra de Maastricht, dont l’expérience en la matière est solide. Le choix s’est naturellement porté sur la version première de l’opéra (melodramma), qui situe l’action dans la Suède de Gustave III. Décors et costumes renvoient à l’histoire sans tomber dans le travers de la reconstitution. La scène de la consultation d’Ulrica, devineresse, en gomme l’aspect fantastique, tout comme la scène nocturne où Amelia cueille la mandragore au pied du gibet : la stylisation prévaut et concentre l’attention sur les acteurs et leur chant. Un ingénieux système de scène tournante autorise les changements à vue, avec de splendides décors, parfaitement appropriés. Les costumes, que signe également Luis F. Carvalho, ne le sont pas moins.



Les arrêts sur image, la participation ponctuelle de danseurs, les mouvements collectifs du choeur nous réservent de beaux tableaux. Le troisième acte, celui du bal qui se déroule à l'opéra, nous vaut la plus belle surprise : le décor du San Carlo de Naples, avec le plafond en fond de scène et la superposition des plans des loges de part et d'autre, dans une perspective en contre-plongée.

La distribution, handicapée par un Gustavo peu crédible, **se révèle par ailleurs de très haut niveau**. Le rôle-titre est confié à un ténor verdien qui a fait ses preuves, familier de l'ouvrage qu'il a chanté à Macerata, **Stefano Secco**. Si le pouvoir est incarné par un homme frivole, séduisant et séducteur, Gustave III n'est pas le duc de Mantoue : le premier est adoré de ses sujets qui chantent ses vertus, il fait preuve d'une indéniable noblesse de caractère. Or, notre

ténor, dont le jeu est dépourvu de toute distinction, trivial, est affecté d'une voix fatiguée, dont l'effort est constant et colore le timbre d'acidité. Défaillance passagère ? c'est ce que nous lui souhaitons. **Giovanni Meoni** incarne le Comte Anckarstroem. La voix est solide, bien timbrée, d'un style irréprochable (il est familier des emplois de Iago, Nabucco, entre autres). Baryton stylé, chantant, séduisant, il s'identifie idéalement à son personnage, et sa palette vocale et dramatique force l'admiration.

Les voix de femmes ont des amibitis sensiblement plus larges que ceux des hommes, particulièrement Ulrica, qui outrepasse largement les deux octaves, avec des sauts de registres impressionnants. Amelia est **Rachele Stanisc**i, qui l'a déjà chanté à Tel-Aviv avec Zubin Mehta. En retrait au premier acte, elle s'affirme progressivement, comme son personnage, avec des moyens impressionnants, concourant à l'expression de la tendresse, de la passion, de la culpabilité, de la résolution. **Ewa Wolak** est Mademoiselle Aedvinson, Ulrica pour les intimes. Elle a chanté le rôle au Deutsche Oper de Berlin. C'est une extraordinaire contralto, engagée, d'une insolence vocale rare, à l'ambitus hors du commun. Ses graves sont profonds, ses aigus acérés, le medium est riche, la voix est puissante et bien timbrée. Oscar, le page, parfois bouffon, est **Hila Baggio**. Soprano léger, elle campe avec bonheur un adolescent désinvolte, provocateur, naïf. La voix est riche, agile, et ses coloratures, bien conduites, s'inscrivent parfaitement dans la trame des ensembles.



Aucun des seconds rôles ne laisse indifférent. **Philippe Nicolas Martin**, dans le rôle du matelot, est un beau baryton, stylé, au jeu juste. Les comploteurs, **Fabrizzio Beggi**, le comte Ribbing, et **Emanuele Cordaro**, le comte Horn, sont d'excellentes basses, que l'on aura plaisir à réécouter. C'est aux artistes du chœur que sont réservés les rôles du juge et d'un serviteur, ce qu'ils assument parfaitement. Les interventions fréquentes du chœur sont autant de satisfactions : voix d'hommes, de femmes, chœur mixte, leur chant est clair, bien timbré, toujours intelligible, et leurs mouvements comme leurs chorégraphies réglés avec naturel et précision.

Rani Calderon, directeur musical de l'Opéra national de Lorraine, est familier de Verdi. Il a déjà dirigé ce Bal masqué à Santiago du Chili et à Toulon. Ce soir, l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy est galvanisé par sa direction

et nous vaut un plaisir constant. Grand chef lyrique, rompu à toutes les subtilités de la partition, Rani Calderon dirige avec précision, de façon fouillée, toujours dramatique, contrastée à souhait, avec une attention constante au plateau. Malgré les faiblesses de ce Gustavo, une soirée exceptionnelle.

_____

Compte rendu, opéra, Nancy, Opéra national de Lorraine, le 27 mars 2018. Verdi : Un Bal masqué. Rani Calderon / Waut Koeken. Crédit photographique © C2Images pour Opéra national de Lorraine